

*Lettre électronique  
n° 44 printemps 2024*

Association des Amis de  
l'église de Varengeville s/Mer

groupe de bénévoles  
Varengvillais du cimetière  
marin, de l'église St Valery et  
de la chapelle St Dominique

***Dans le cadre de nos activités estivales, nous allons refaire un parcours du Manoir, que nous vous proposons déjà de mieux connaître... Nous vous présentons aussi une brève histoire du blockhaus de Ste-Marguerite. Enfin, nous vous informons sur des rendez-vous à venir... Les visites reprennent le 31 mars, chaque vendredi et dimanche de 15h à 18h.***

***Bonne lecture à vous...***

***Philippe Clochepin, rédacteur.***

This summer we shall once again offer a guided walk to the Manoir d'Ango and in this newsletter we include some information about the site. We also present a short history of the bunker in Sainte Marguerite before outlining the summer activities of our association's volunteer guides. From March 31st until September 22nd, the volunteer guides will be present at the church every Friday and Sunday afternoon from 3pm to 6pm.

Enjoy your read...

***Alison Dufour, editor.***



**Le Manoir** est, à l'origine, la résidence d'été de l'armateur dieppois Jehan Ango (1480-1551).

Sa construction a été commandée par ce dernier en 1530. Le riche armateur achète alors la Terre de Varengueville, qui s'étend sur 5 à 8 000 hectares. La construction s'étale sur 14 années.



Adolphe Maugendre

Le négociant dieppois et historien Lazare Bichot écrit, vers 1766 : « A deux lieues à l'ouest de Dieppe, au bord de la falaise, dans une sylve vigoureuse où rit le soleil, se cache Varengueville, le plus riche et le plus beau village de la Normandie. Il y avait un château féodal balaféré, déchiqueté par la guerre et par le temps, délabré, miséreux, croulant. Jean Ango l'a démoli et remplacé par un manoir qui est une merveille du style Renaissance. »

Bichot ajoute : « Angot (dans le texte) acheta aussi la belle terre de Varangeville de Monsieur de Saint-Sauveur de Longueil et y fit bâtir une belle maison, en 1536, en pierre de grès dont la porte revêtue de deux tours semblait la porte d'une ville et assez élevée pour lui faire voir du côté du midi, à 5 ou 6 lieues dans les terres et de l'autre côté, la mer et les vaisseaux qui entroient et sortoient de Dieppe. »

Ango est séduit par la Renaissance italienne et fait ce choix pour le nouvel édifice. Les fossés qui entouraient le site n'existent plus aujourd'hui. Il reste néanmoins des traces de cette époque médiévale, telles les tours de défense, ou encore l'absence d'ouverture sur les murs vers l'extérieur. Le croisement de styles normands et florentins est étonnant. Les matériaux sont le plus souvent locaux : briques roses de Varengueville, silex, grès de l'Ailly, et pierres des rives de Seine, pour les sculptures des fenêtres.



Le Manoir a été l'un des premiers lieux classé Monument Historique, en 1862, référence PA00101079, par le successeur de Prosper Mérimée. Il est classé en même temps que le Louvre, Notre-Dame de Paris, l'abbaye du Mont Saint-Michel, et de châteaux, dont Dieppe, Versailles, Chambord et Chenonceau.

Le magnifique colombier trône toujours au milieu de la cour intérieure, face à la loggia aux décors de pilastres. Le colombier est un des plus grands de France, avec 1 600 boulins, soit 3 200 pigeons. Il est haut de 11 m et sa circonférence est de 22 m. La marqueterie du mur est réalisée avec les matériaux locaux : briques, silex et grès. Ce dernier provient de la carrière royale de l'Ailly. Le toit est en forme de bulbe. C'est en référence à l'alliance franco-ottomane, établie en 1536, entre François I<sup>er</sup> et le souverain Soliman le Magnifique, ceci explique le choix d'une architecture byzantine.



La présence de pigeons peut s'expliquer, en plus du côté alimentaire, par la volonté de l'armateur de rester en contact avec ses nombreux navires. Il en comptait une trentaine, qui sillonnaient les mers de l'Amérique du Sud à Sumatra. Le pigeon voyageur est une vieille pratique...



Le colombier est aussi un privilège la noblesse. Le nombre de boulines indique la richesse du propriétaire.

Le blason d'Ango de sable au champ d'argent, chargé d'un lion marchant, de sable avec une mollette d'éperon, montre bien cela.



Le rang de vicomte est représenté par la couronne héraldique correspondante, sur le heaume. L'armateur s'est probablement arrogé ce titre lui-même...

Ce rang de noblesse et la richesse liée à l'activité maritime font que Jehan Ango peut faire construire une résidence de grande qualité.

La loggia, en entrant à gauche, est typiquement italienne. Elle a une fonction d'apparat.

Elle est le lieu d'accueil des invités dont le plus renommé est sans nul doute, le roi François 1er.



L'accès se faisait par un escalier à double rampe, qui a disparu au 19ème siècle.

A cette époque les loggias sont en vogue en Italie, à Florence, Sienne, Rome ou encore Venise.

Cet élément architectural se présente sous la forme d'un renforcement en retrait de façade formant un espace spacieux à arcades ou à colonnes, souvent couvert, comportant une fermeture au moins sur l'une de ses faces et souvent une communication vers le bâtiment sur lequel elle est adossée, à son arrière ou au-dessus, vers les étages. A Varengeville, les arcades accueillent des médaillons : Éole le dieu grec du vent, Ops déesse romaine de l'Abondance, François 1er et son épouse (peut-être) Claude, les Médicis, le Doge de Venise Andrea Gritti et le pape Jules II. Et sur l'aile ouest, l'emblème de François 1er, une salamandre, est sculpté dans le mur.

La tour est adossée à la loggia, ses fenêtres sont décorées avec des dessins réalisés en grès et silex. Une croix est également dessinée en pierres plus foncées. La grande pièce de réception s'étendait, autrefois, au-dessus de la loggia, avec ses cinq fenêtres à meneau, un élément structural vertical en pierre de taille qui divise la baie.

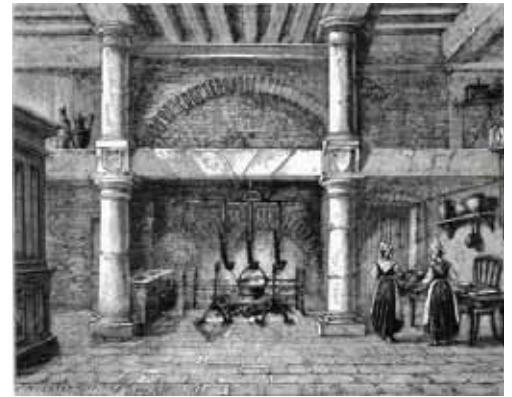
*La petite histoire* dit qu'Ango empruntait l'escalier de la tour pour voir, à la longue vue, entrer et sortir les bateaux de sa flotte. C'était probable, du moins pour l'entrée du port dieppois, et du fait que le plateau n'était quasiment pas boisé.



A. E. Fragonard 1822



Eugène Isabey 1858

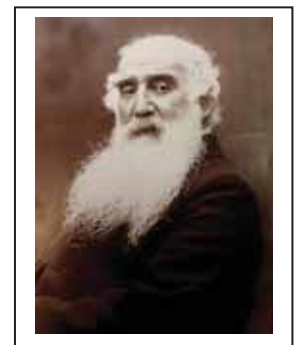


Hercule Louis Catenacci 1879

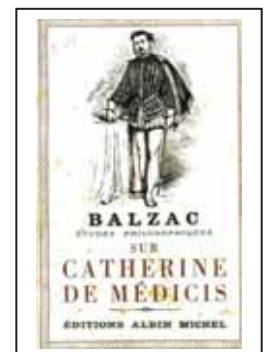
Un autre tableau d'Eugène Isabey, qui venait souvent dans le village dans les années 1850-1860 en résidence Route de l'Eglise, a peint également la maison qui est accolée au mur d'enceinte, côté de la D123. Il s'agit d'une chaumière. Il peint aussi en 1864 les arcades de la loggia et fait une vue esquissée du Manoir.



Et lorsque Camille Pissarro s'installe, avec son épouse Julie, à Varengeville en 1899, il réalise, notamment, un tableau du verger du Manoir.



La réputation du Manoir est telle que l'écrivain Honoré de Balzac le cite à plusieurs reprises dans son livre *Sur Catherine de Médicis*. Il le présente comme un chef-d'œuvre de la Renaissance et évoque Ango comme un "Médicis normand". « Cette charmante construction, due à la bourgeoisie du seizième siècle, et qui complète si bien l'histoire de ce temps, où le roi, la noblesse et la bourgeoisie luttèrent de grâce, d'élégance et de richesse dans la construction de leurs demeures, témoin Varengeville, le splendide Manoir d'Ango ».





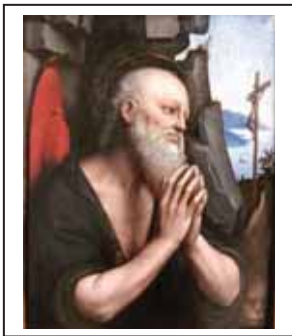
Au décès d'Ango, le Manoir devient la propriété de son filleul, Jacques de Bauquemare, puis, au 17ème siècle, il passe à la famille de Guillebert, Pierre et Jean. Ce dernier engage la construction d'un oratoire privé sous le vocable de Notre-Dame, au Manoir. Puis une chapelle, dédié à Saint-Jérôme, est construite plus au Nord.



La chapelle est toujours présente dans le village, même si elle n'est plus, à proprement parler, sur la terre d'Ango. Le vaste territoire de l'époque est divisé depuis longtemps en plusieurs parcelles

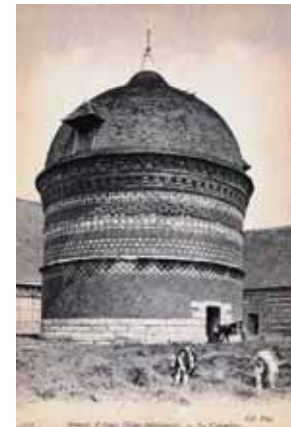
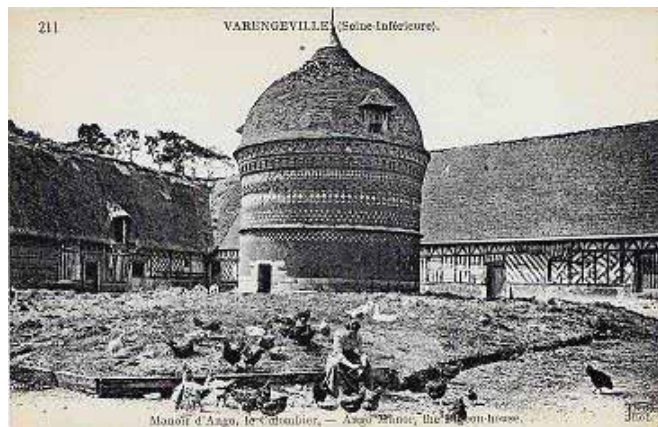


Propriété de la Maison de Jules, elle abrite de nos jours la Galerie Edouard M, et accueille un vitrail contemporain, réalisé par l'artiste ukrainien Roman Minin.



Saint-Jérôme peint par Giovanni Perdrini, huile sur bois, Musée de Rouen.

Le Manoir sera aussi pour un temps une ferme.





Après plusieurs propriétaires, le Manoir est acheté par le couple Maurice Hugot - Germaine Gratry, en 1928.

Photo de Maurice Hugot, collection Jean-Baptiste Hugot.

C'est à cette époque que la joueuse de tennis Suzanne Lenglen, qui est de la famille des nouveaux propriétaires, effectue quelques séjours dans le Manoir.



Pour le visiter : [www.manoirdango.fr](http://www.manoirdango.fr) et 02 35 83 61 56.



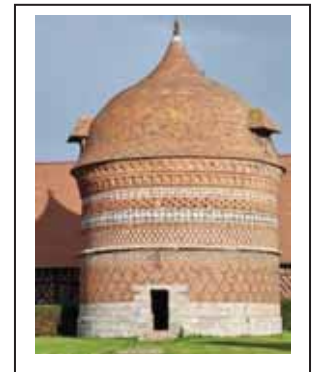
Une autre personnalité vient au Manoir en 1927 : André Breton (1896-1966) s'installe ici pour rédiger son roman *Nadja*.

« Je prendrai pour point de départ l'Hôtel des Grands Hommes, place du Panthéon, où j'habitais vers 1918, et pour étape le Manoir d'Ango à Varengeville-sur-Mer, où je me trouve en août 1927, toujours le même décidément, le Manoir d'Ango où l'on m'a offert de me tenir, quand je voudrais ne pas être dérangé, dans une cahute masquée artificiellement de broussailles, à la lisière d'un bois, d'où je pourrais, tout en m'occupant par ailleurs à mon gré, chasser au grand-duc. (Était-il possible qu'il en fût autrement, dès lors que je voulais écrire *Nadja* ?). »

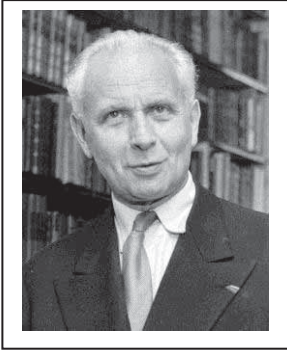
Dans la première partie de *Nadja*, Breton s'immerge dans le calme varengévillais pour entrer dans une sorte d'introspection, qui commence par cette interrogation : « Qui suis-je ? »



Le roman est autobiographique, il évoque « sans aucune affabulation romanesque ni déguisement du réel », des événements quotidiens survenus durant 9 jours entre lui et une jeune femme rencontrée le 4 octobre 1926 à Paris, nommée, Léona Delcourt.



Un autre écrivain rend visite à Breton, cet été là. Il s'agit de Louis Aragon (1897-1982).



Il loge dans une résidence non loin de Varenegeville et aurait dormi aussi au Manoir.

Il rédige, en partie, son *Traité du style* au cours de ce séjour. Avec cet écrit, Aragon s'engage et revendique la nécessité impérieuse de la protestation contre le traitement fait aux êtres humains dans le monde contemporain.

Il fait, notamment référence à la condamnation à mort de deux anarchistes d'origines italiennes aux Etats-Unis : Nicola Sacco et Bartolomeo Vanzetti. Après sept années d'emprisonnement, et malgré des protestations venues du monde entier, les deux hommes sont exécutés le 23 août 1927. Il fait d'ailleurs un poème sur ce sujet, qu'il situe sur le port de Dieppe.



Aragon est en compagnie de l'écrivaine britannique Nancy Cunard (1896-1965), qui vivait alors dans l'Eure, dans une ferme à La Chapelle-Réanville.

La poétesse et photographe venait d'avoir une relation avec l'écrivain britannique Aldous Huxley. Ce dernier la prend comme modèle pour son personnage de Myra Viveash dans son roman *Antic Hay* (*Cercle vicieux*, paru en 1923) et celui de Lucy Tantamount dans *Point Counter Point* (*Contrepoint* paru en 1928).

Selon les propos d'Elsa Triolet, l'épouse d'Aragon, les plus beaux poèmes d'amour de son époux sont ceux écrits pour Nancy...

Le trio d'amis se rend aussi à Pourville chez le Père Jules. Dans ce lieu, ils côtoient les poètes Paul Eluard et Robert Desnos, l'écrivain et sociologue Pierre Naville, le peintre Yves Tanguy, l'écrivain et poète Benjamin Péret, l'éditeur et scénariste Marcel Duhamel, le poète et scénariste Jacques Prévert...

C'est dire que le café-restaurant pourvillais méritait bien son titre « d'annexe de la *Centrale Surréaliste*. »

Le peintre Victor Brauner, qui résidera quelques années plus tard dans la vallée de Vasterival, fréquente aussi le café renommé, en 1930, un an après le second Manifeste des Surréalistes. C'est le cas également du poète et professeur de philosophie Georges Limbour, un proche de Jean Dubuffet et de Georges Braque.







Une conférence sera organisée sur le thème de Jehan Ango, de son parcours et son Manoir, à la **Mairie de Varengville le vendredi 18 octobre 2024**, de 18h à 19h30.

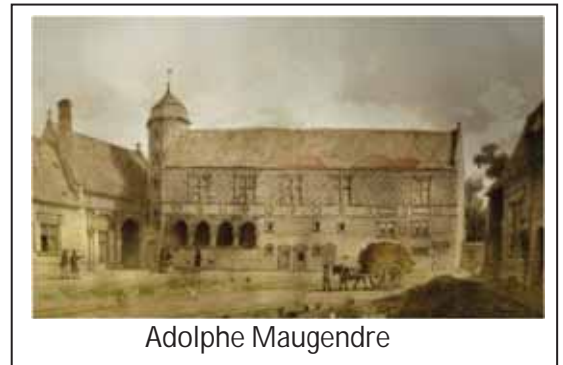
Participation au chapeau au profit de l'Association des Amis de l'église de Varengville.

# The Manor House of Jehan Ango



The Manor was originally the summer residence of the Dieppe shipowner Jehan Ango (1480-1551).

He ordered its building in 1530 and it took 14 years to complete. Ango also bought between 5000 and 8000 hectares of land in the village. (1 hectare is 2.5 acres)



Adolphe Maugendre

Around 1766, the Dieppe historian and merchant Lazare Bichot wrote: « Two leagues west of Dieppe, on the clifftop, in woodland where the sun shines, lies Varengville, the richest and most beautiful village in Normandy. There was once a feudal castle here, scarred and torn to pieces by war and time, dilapidated, poor and crumbling. Jean Ango demolished it and replaced it with a manor, a wonder in the Renaissance style. »

Bichot adds: « Angot (sic) also bought land in Varangeville from Monsieur de Saint-Sauveur of Longueil and in 1536 built on it a beautiful house in sandstone, whose entrance flanked by two towers resembles the gateway to a town and is high enough for him to see



as far as 5 to 6 leagues inland to the south and in the opposite direction, the sea and the ships entering and leaving Dieppe. »

Ango was fascinated by the Italian Renaissance and chose this style for his new house. The moat which surrounded the site no longer exists. Nevertheless traces remain of the medieval period, such as the defensive towers and the absence of openings on the outside walls. The mixture of Norman and Florentine styles is astonishing. The materials used are local: pink bricks from Varengueville, flint and sandstone from the Ailly headland and stone from the banks of the Seine for the window carvings.



The Manor was one of the first buildings to be classified by Prosper Mérimée's successor as a Historical Monument in 1862 under the reference PA00101079. It was classified along with the Louvre, Notre-Dame de Paris, the abbey of Mont St-Michel, and castles such as Dieppe, Versailles, Chambord and Chenonceau.

The magnificent dovecote, opposite the loggia with its decorated pillars, still dominates the inner courtyard.



The dovecote is one of the largest in France with 1,600 boulins, (spaces) for 3,200 pigeons. It is 11 metres high and has a circumference of 22 metres. The wall marquetry is done with local materials: sandstone from the royal quarry on the Ailly headland, brick and flint. The roof is Byzantine in style, like a bulb, in reference to the Franco-Ottoman alliance signed in 1536 by Francis 1<sup>st</sup> and Suleiman the Magnificent.

Pigeons were not only important as a source of food but also allowed the shipbuilder to keep in contact with his ships. Ango had about thirty ships that roamed the seas from South America to Sumatra.



Possessing a dovecote was also the privilege of nobles, the number of boulins indicating his wealth.

Ango's coat of arms shows a silver field with black markings, a lion passant, a pierced star and the rank of viscount, (probably given to Ango by himself!) is represented by the crown on the helmet.



This rank plus the riches obtained through his maritime activities allowed Ango to build this grand residence.

The loggia on the left of the entrance is typically Italian and has a ceremonial function. It was here that guests, including King Francis 1<sup>st</sup>, were welcomed. A double ramp staircase, which disappeared in the 19<sup>th</sup> century, gave access to the loggia.

The loggia is a recess in the facade which is often covered and has pillars on one side. It generally has access to the building behind or to floors above. In Varengeville, the pillars were decorated with medallions: Éole the Greek god of the wind, Ops the Roman goddess of abundance, Francis 1<sup>st</sup> and possibly his wife, Claude, the Medicis, the Doge of Venice Andrea Gritti and the Pope Julius II. On the west wing, Francis 1<sup>st</sup>'s emblem, the salamander, is carved on the wall.

The tower backs on to the loggia and its windows are decorated with designs in sandstone and flint. A cross in darker stones is present. The main reception room originally stretched above the loggia and had five mullioned windows. It is said that Ango climbed the tower stairs to see through his telescope his ships entering and leaving the port of Dieppe. This is quite possible since there were few trees to block his view.







A. E. Fragonard 1822



Eugène Isabey 1858

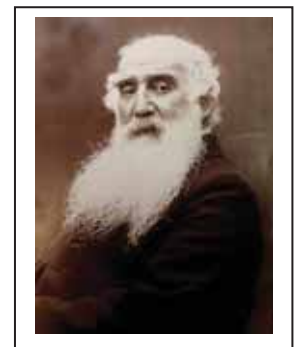


Hercule Louis Catenacci 1879

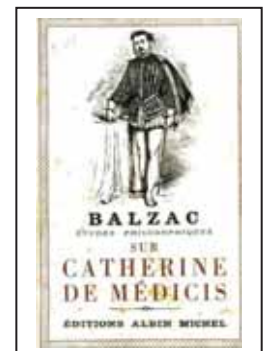
A painting by Eugène Isabey, who often stayed in his house Route de l'Église between 1850-1860, shows a thatched building backing on to the outer wall on the side of what is now the D123 road. In 1864, he also painted the arcades of the loggia and sketched a view of the Manor.



And when Camille Pissarro settled in Varengeville in 1899 with his wife Julie, he did a painting of the Manor's orchard.



The Manor's reputation was such that the author Honoré de Balzac mentions it several times in his book *Sur Catherine de Médicis*. He describes it as a Renaissance masterpiece and calls Ango a « Norman Medici ». « This charming construction, built by a sixteenth-century bourgeois, complements so well the history of that time when the king, the nobles and the bourgeoisie competed with grace, elegance and riches in the building of their residences, as is witnessed by the splendid Manoir d'Ango in Varengeville. ».



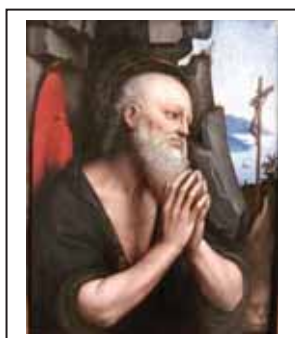
When Ango died, the Manor became the property of his godson, Jacques de Bauquemare, then in the 17th century, it was passed to the family of Pierre and Jean Guillebert. The latter built a private oratory to Our Lady in the Manor's grounds and later a chapel dedicated to St Jerome farther to the north.



This chapel still exists but is no longer on the Manor's grounds, which through the ages have been divided into many plots.

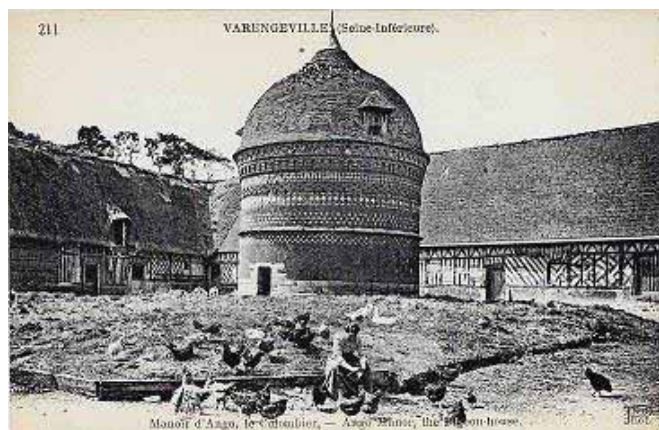


The chapel now belongs to the restaurant ' »La Maison de Jules » and is home to an art gallery, the « Galerie Edouard M ». It contains a modern stained-glass window designed by a Ukrainian artist, Roman Minin.



St Jerome, painted by Giovanni Perdrini, oil on wood Rouen Fine Arts Museum.

For a time, the Manor was a farm.







After several other owners, the Manor was bought by Maurice Hugot and Germaine Gratry, in 1928.

Photo of Maurice Hugot, collection Jean-Baptiste Hugot.

It was at that time that the famous French tennis player Suzanne Lenglen, who was related to the owners, spent several holidays at the Manor.



For visits to the Manor : [www.manoirdango.fr](http://www.manoirdango.fr) or 0033 2 35 83 61 56.



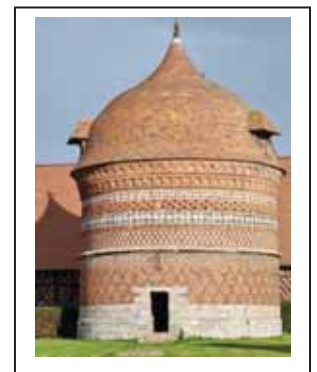
Another well-known person visited the Manor in 1927 : André Breton (1896-1966) came here to write his novel « Nadja ».

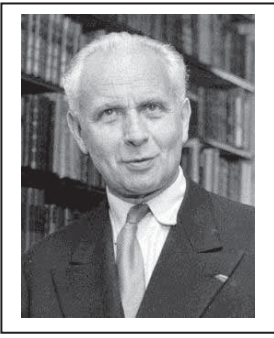
“ I shall take as my starting point the Hôtel des Grands Hommes, in the Place du Panthéon, where I lived around 1918, and on the way stop at the Manoir d’Ango at Varengueville-sur-Mer, where I stayed in August 1927, decidedly the same Manoir d’Ango where I was welcomed to stay when I did not want to be disturbed, in a shack, hidden artificially by bushes on the edge of a wood, from which I could go hunting, whilst doing whatever I felt like. (How could it be otherwise when I wanted to write « Nadja »?)”

In the first part of the novel, Breton becomes immersed in the quiet atmosphere of Varengueville, entering into a sort of introspection that begins with the question “Who am I?”



The novel is autobiographical, Breton evokes « without any novelistic invention or disguising reality », the daily events which happened over 9 days between himself and a young woman he met on October 4th 1926 in Paris called Leona Delcourt.





Another writer, Louis Aragon (1897-1982) visited Breton that summer. He stayed near Varengueville and is said to have slept in the Manor. During his stay, he wrote part of his “*Traité du Style*”, in which he insists on the absolute necessity of protesting against the treatment of human beings in the modern world.

In particular, he refers to the death sentences imposed in the United States on two Italian – anarchists : Nicola Sacco and Bartolomeo Vanzetti. After 7 years in prison and despite protests from all over the world, the two men were executed on August 23<sup>rd</sup> 1927. Aragon wrote a poem on the same subject which he set in the port of Dieppe.



Aragon came to Varengueville with the British writer Nancy Cunard (1896-1965), who was living at that time on a farm in the Eure department at La Chapelle-Réanville.

She had recently been the mistress of the British writer Aldous Huxley, who used her as a model for the character of Myra Viveash in his novel *Antic Hay*, published in 1923 and also for Lucy Tantamount in *Point Counter Point*, published in 1928.

According to Elsa Triolet, Aragon’s wife, the most beautiful love poems written by her husband were those written for Nancy!

The three friends went to Père Jules’ café-restaurant in Pourville, where they met the poets Paul Eluard and Robert Desnos, the writer and sociologist Pierre Naville, the painter Yves Tanguy, the writer and poet Benjamin Péret, the editor and scriptwriter Marcel Duhamel, the poet and scriptwriter Jacques Prévert...

It is not surprising that the café-restaurant at Pourville was nicknamed « the Surrealistic headquarters annex.”

The artist Victor Brauner, who a few years later lived in Vasterival, was also a frequent client at the café, in 1930, a year after the second Surrealist Manifesto. Another client was the poet and philosophy teacher Georges Limbour, a close friend of Jean Dubuffet and Georges Braque.



An illustrated talk about Jehan Ango, his career and his Manor will be given at the Varengueville Town Hall on **Friday October 18<sup>th</sup> 2024**  
**from 6pm to 7.30pm.**

Donations should be given to our Association des Amis de l'église de Varengueville.



# Le blockhaus de Sainte-Marguerite

Dans la commune voisine de Sainte-Marguerite se trouve cet étonnant vestige de la Seconde Guerre mondiale qui fait déplacer beaucoup de touristes. Alors, un texte et quelques images.



Ce blockhaus date de 1942, lorsque l'Allemagne nazie décide de mettre en place le Mur de l'Atlantique. En fait, le projet *Die Atlantikwall* s'étend tout le long de la côte occidentale de l'Europe. Il est destiné à empêcher une invasion du continent par les Alliés depuis la Grande-Bretagne. Conçues par l'Organisation Todt (un groupe réunissant génie civil et militaire, autour de l'ingénieur Fritz Todt), les fortifications s'étendent de la frontière hispano-française jusqu'au nord de la Norvège (*Festung Norwegen*). Elles sont renforcées sur les côtes belges et néerlandaises de la Manche et de la Mer du Nord, ainsi que sur les côtes françaises, surtout depuis le débarquement du 19 août 1942 sur Dieppe et autour. Hitler, le chancelier allemand, est alors conforté dans son idée qu'un débarquement allié aura lieu en France. Il fait accélérer les travaux et le béton coule à flot, remplaçant les hommes par des constructions solides et nombreuses.

Heureusement, les travaux sont plus longs que prévus, et l'organisation Todt prend beaucoup de retard dans la construction du mur.

Malgré ce retard, *Die Atlantikwall* qui mobilise 450 000 travailleurs, sous la direction de cadres de l'armée allemande. 300 000 d'entre eux sont français, volontaires ou forcés, et les autres, des travailleurs forcés, viennent des autres pays occupés par les Nazis. A la fin des travaux, au printemps 1944, le mur mesure 4 400 km de long, dont la moitié en France.



Les chiffres, côté matériel, sont impressionnants : 1,5 milliard de tonnes de ferraille et 16 à 17 millions de m<sup>3</sup> de béton, seule la muraille de Chine peut rivaliser avec ce mur. 15 000 ouvrages sont prévus dont 8 000 en France, 3 670 ouvrages sont bâtis en avril 1943, 2 530 en cours de construction pendant l'été et 8 119 sont terminés en juin 1944. Pour la seule Normandie, le long des 500 km de côtes il y a 1 643 ouvrages bétonnés terminés.

Le bunker de Saint-Marguerite est de type Regelbau 621 (regelbau = construction normalisée, terme utilisé pour les casemates) soit 485 m<sup>3</sup> de béton pour un poids de 23 tonnes, une largeur de mur de un mètre. Il peut accueillir un escadron de dix fantassins, avec une pièce unique de 20m<sup>2</sup>, accessible via deux entrées, rejoignant un sas antigaz commun et défendu par deux créneaux de tir.



Le bunker n'est pas tombé seul de la falaise. A cause de l'érosion de celle-ci, sa situation devenait fragile et surtout dangereuse. Il se posait donc une question de sécurité. Fort logiquement, la municipalité de Sainte-Marguerite a pris la décision de le faire tomber en avril 1995. Cette tâche délicate est revenue aux pompiers de Dieppe. Ils ont creusé la falaise restante, puis fragilisé le tout avec leurs lances à eau. Le bunker a fini par glisser le long de la falaise pour aller se planter en bas.



photo J.C Gautrand, 1976, Musée d'art moderne Paris

Ce qui n'était pas prévu c'est la façon dont il allait tomber, à la fois dans sa structure, cassée ou pas, et dans sa position. A Saint-Marguerite, non seulement le bunker a résisté, mais en plus il est tombé à la verticale, et il y est resté. Il était alors plus près de la falaise. Cette position marque aussi le recul de celle-ci, puisque l'écart ne fait que grandir.

Ce vestige de la guerre ne menace plus personne. En ces temps de conflits dans plusieurs zones du monde, il pourrait presque s'apparenter à un symbole pour la paix.



Comme ce revolver à tout jamais inutile, sculpté par l'artiste suédois Carl Fredrik Reuterswärd en 1980, après l'assassinat de John Lennon qui est placé devant l'entrée du Palais des Nations Unies à New York City.

Comme la Colombe de Pablo Picasso.



Ou encore, plus près de nous, la peinture de l'artiste de rue britannique, Banksy.





Ce détour artistique est aussi pour présenter cette œuvre d'art éphémère, le temps d'une marée, installée sur le bunker sainte-margueritais. Elle est présentée dans le film *Visages-Villages*, sorti en mai 2017. et réalisé par Agnès Varda et JR. Ce dernier place une photo géante du photographe Guy Bourdin sur le bunker, face à aux flots. Et c'est beau.

Guy Bourdin (1928-1991) n'est pas choisi par hasard. C'était un grand photographe de mode et de publicité. En 1952, il présente sa première exposition à Paris. La préface du catalogue est rédigée par le célèbre Man Ray. Il travaille pour *Vogue* et *Harper's Bazaar*, et côté publicité pour Jourdan, Dior, Chanel, Ungaro...

Mais le choix ne s'arrête pas à la qualité de ce grand photographe... Il se trouve qu'Agnès Varda qui connaissait beaucoup d'artistes, a séjourné, en 1954, avec Guy Bourdin, chez la grand-mère de celui-ci, à Saint-Aubin-sur-Mer. Varda aussi est photographe, en plus d'être une grande cinéaste. Elle immortalise la présence de Guy Bourdin sur la plage de Saint-Aubin.

C'est cette photo que J.R. va déposer sur le bunker. Varda évoque "comme un bercement, un rapport à l'enfance", et le fait que ce bunker est devenu pour un instant "comme une pierre tombale".





Avant de quitter la Côte d'Albâtre, les deux artistes méditent face à La Manche, sur un banc de bois, devant l'église Saint-Valery de Varengeville-sur-Mer. Nous sommes en 2016.



Agnes, née Arlette, Varda le 30 mai 1928 à Ixelles, en Belgique, est décédée le 29 mars 2019 à Paris.

## The bunker at Sainte-Marguerite



In the neighbouring village of Sainte-Marguerite is this amazing relic of the Second World War. It attracts many tourists so here is some information about it with a few photos .



This bunker was built in 1942 when the Nazi Germany decided to build the Atlantic Wall along the western coast of Europe. The idea was to stop any invasion by Allied troops from Great Britain. It was built by the Todt

organisation , a group of civil and military engineers headed by the engineer Fritz Todt and the fortifications stretched from the French frontier with Spain as far as northern Norway. The wall was reinforced on the Dutch and Belgian coasts of the Channel and North Sea as well as on the French coasts, particularly after the 19th August 1942 raid on Dieppe and the neighbouring area. Hitler, the German Chancellor, was convinced that the Allies would land in France. He ordered the work to be done as quickly as possible, the concrete flowed in abundance, replacing soldiers with numerous, strong fortifications. Luckily the work took longer than expected and the Todt organisation faced many delays.

Despite all this, the Atlantic Wall, when finished in spring 1944, measured 4,400 kms in length, over half in France. It employed 450,000 workers of whom over 300,000 were French, volunteers or forced labour, the others being prisoners from countries occupied by the Nazis.

Its construction used 1.5 billion tons of steel and 16-17 million cubic metres of concrete- only the Great Wall of China was bigger. 15,000 military installations were planned, of which 8000 were in France. 3,670 had been finished in April 1943, 2,530 were being built during the summer of 1943 and 8,119 were finished in June 1944. In Normandy alone, along 500 kms of coast, 1,643 concrete installations were finished.

The bunker at Saint-Marguerite is a Regelbau 621 type using 485 cubic metres of concrete and weighing 23 tons with walls a metre thick. It could accommodate a squadron of 10 infantrymen and had one 20 square-metre room, with two entrances linked to an anti-gas hatch. It was defended by two firing hatches.



The bunker did not fall into the sea by itself. Due to cliff erosion, the position of the bunker became fragile and dangerous and therefore the Sainte Marguerite town council decided to make it fall in April 1995. The delicate task was entrusted to the Dieppe fire brigade, who dug around the bunker on the cliff and then using their fire hoses, encouraged the bunker to slide down the cliff and onto the beach.



photo J.C Gautrand, 1976, Musée d'art moderne Paris

What they hadn't expected was how it would fall, whether it would break up or not or what position it would have on falling. At Sainte Marguerite, the bunker not only fell intact but it fell vertically and stayed in that position, near the cliff face. It now shows how the far the cliff has receded.

This relic of the war no longer threatens anybody. In this time of conflict in many parts of the world, it could almost be a symbol of peace.



It could be like this revolver, forever useless, sculpted by the Swedish artist Carl Fredrik Reuterswärd in 1980, after the assassination of John Lennon. It is placed in front of the United Nations Headquarters in New York.



Like Pablo Picasso's dove.

Or even like the painting by the British street artist, Banksy.



This article is also a means of presenting this « pop-up » work of art, visible during low tide on the bunker at Sainte Marguerite. It can be seen in the 2017 film *Visages-Villages*, produced by Agnès Varda and JR. The latter put a huge photo by the photographer Guy Bourdin on the bunker, looking towards the sea. It's beautiful.

Guy Bourdin (1928-1991) was not chosen by accident. He was a fashion and advertising photographer, working for *Vogue*, *Harper's Bazaar*, *Dior*, *Jourdain*, *Chanel*, *Ungaro* etc. In 1952, he had his first exhibition in Paris and the introduction to the catalogue was written by the famous Man Ray.



However, his photographic skills were not the only reason Agnes Varda chose him. She knew many artists and in 1954, she had stayed in St Aubin sur Mer at Guy Bourdin's grandmother's house. Varda was also an excellent photographer as well as a great film producer and she immortalised Guy Bourdin in this photo taken on the beach at St Aubin. It is this photo that JR put on the bunker. Varda evokes "a rocking like in childhood » and the fact that the bunker has become for a moment « like a tombstone ».



Before leaving the Alabaster Coast, the two artists are shown in this photo dating from 2016, meditating facing the sea, on wooden seats in front of St Valery church.



Agnes, born Arlette, Varda on May 30th 1928 at Ixelles in Belgium, died on March 29th 2019 in Paris.

# Braque, 1948...

deux nouveaux dessins - Two new drawings



prochaine conférence en images et en mots, Mairie de Varengueville :



le samedi

11 mai à 18h

sur le thème des impressionnistes sur la côte d'Albâtre

participation au chapeau au profit de l'Association des Amis de l'église

**The Impressionists on the Alabaster Coast  
May 11th at 6 PM**

Donations should be given to our Association des Amis de l'église de Varengueville.



trois photos du Jardin de Morville avec le retour de la floraison  
and three photos of the Morville garden as blossoming begins



les animateurs ont préparé la reprise des visites guidées  
The volunteer guides are ready to welcome tourists...



L'Association des Amis de l'église de Varengville et de la chapelle St-Dominique, est présidée par M. Jean-Pierre Rousseau. Site : <http://www.amiseglisevarengville.com/>

Le groupe de bénévoles Varengvillais des visites du cimetière marin, de l'église St-Valery et de la chapelle St-Dominique, sont membres de l'Association. Contact pour recevoir la newsletter : [animbenev@gmail.com](mailto:animbenev@gmail.com)